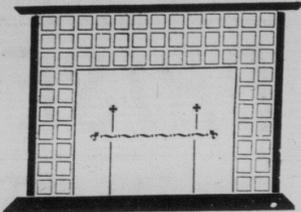


Le Foyer des Dames



Aimer

Alors, je ne serais passé sur cette terre, Cœur débordant d'amour, que pour un jour mourir. Sans avoir eu le temps dans ma course éphémère, De sauver l'avenir?

Alors, quand c'est en moi que tout se transfigure, Quand c'est par moi que tout se doit interpréter, J'aurais mal fait de le chérir, vaste nature? Il m'eût fallu douter?

Non! Aimer, c'est d'abord et c'est surtout comprendre, C'est vivre dans le sens profond de l'univers, L'homme a beau s'obstiner, il ne peut rien apprendre Avec ses seuls yeux clairs

L'amour est bien l'appel rempli de certitude, Qui nous venant de Dieu, lui retourne éboulé: Le besoin de savoir n'est qu'une inquiétude, L'amour est sûr de lui.

Quand le soleil se couche en sa magnificence, Quand l'aube lentement lui prépare le jour, Quand la femme sourit, quand le poète pense, Tous font acte d'amour.

La chrysalide obscure et l'aile dentelée, La belle lyre de fleurs, la roche ivre de miel, Le fruit qui veut mûrir, le fleuve de la vallée, Les images du ciel.

Ne sont autant d'accords de la lyre éternelle, Que parce qu'en leurs sens, leurs couleurs et leurs yeux Ils ont senti passer la vie universelle, Qui ne vivait que d'eux.

Jacques NOIR.

La décence et la mode

Salomon a mis la décence au nombre des parures de la femme forte.

Certes, on ne pouvait ni mieux penser ni mieux dire! Et... rien ne vient actuellement plus à propos.

La décence, cette honnêteté extérieure, est le plus gracieux des ornements féminins, celui qui pare avec le plus d'avantages et fait le mieux ressortir la grâce de nos charmes.

Cependant, combien de femmes s'écartent de ces principes de morale chrétienne! Je n'en veux pour preuve que les toilettes extravagantes portées dans les rues, les endroits publics et dans les villes d'eau.

Il est certain que les femmes qui se dévotent ainsi, avec tant de facilité, attestent par là qu'elles n'ont aucun sentiment religieux, car la pureté des mœurs est étroitement liée à la pratique de la religion; c'est sur la religion que sont fondées les bonnes mœurs.

Les talons hauts, les bas ajourés, transparents ou "couleur chair", les bras nus, composent une mise des plus choquantes.

La vogue des tissus, clairs et légers, un peu diaphanes, composés pour la saison chaude, donnent lieu à beaucoup d'excentricités.

Il me plaît de rappeler pieusement l'édit de S. Em. le cardinal Amette, qui avait ordonné de dé-

fendre sévèrement toutes nudités scandaleuses.

Son Eminence voulait que des peines afflictives atteignent ces femmes impudentes qui, quoique paraissant couvertes au premier coup d'oeil, faisaient usage d'habillements "clairs et transparents", et par là, étalage d'une immodestie aussi honteuse pour elles que dangereuse pour les autres.

Alors que certaines d'entre nous présentent l'harmonie de la toilette dans toutes les circonstances de la vie, le charme des nuances fondues, des teintes adoucies, d'autres mélangent hardiment les couleurs.

Si, par exception, les femmes chrétiennes — et il y en a beaucoup — se mettent indécemment, il faut les plaindre, mais se bien garder de les imiter, car elles subissent de mauvaises influences et sont parfois victimes du "qu'en dira-t-on".

Quand sur une personne on prétend se régler, C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler.

Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle, Ma sœur, que de tousser et de cracher comme elle.

Au nom de la loi morale et des bonnes mœurs, nous devons, aimables lectrices, protester par la simplicité et la modestie dans notre mise contre les excès folles ou coupables et l'immodestie de certaines femmes.

— Je ne resterais dans ce damné trou que juste le temps d'attendre le moment de vous arracher à cette ville d'assassins.

Derouve secoua la tête: — Vous pouvez retourner tout de suite en Angleterre, en ce cas, car jamais je ne quitterai Paris maintenant.

— Disons: pas sans Juliette Marry! reprit Blackéney avec placidité.

— Et je crains qu'il soit au-dessus de votre pouvoir de la sauver, fit Derouve gravement.

— Vous savez qu'elle est dans la prison du Luxembourg? demanda l'Anglais.

— Je le soupais, mais n'ai pas trouvé confirmation de cette supposition.

— Et qu'elle sera jugée demain?

— Ils ne font jamais languir longtemps un prisonnier, répondit Paul avec amertume, et j'avais deviné cela aussi.

En agissant avec tact et délicatesse, en portant des toilettes aussi élégantes que décentes, sans nous occuper de ce que l'on peut bien dire, nous ferons respect, à la fois, les règles de la modestie chrétienne et celles de la vraie distinction.

Et, si, autour de nous, quelques voix s'élevaient pour dire: — C'est la mode.

— Il faut bien se mettre comme les autres ou faire comme tout le monde.

— Il faut obéir aux couturières sous peine d'être ridicule, etc.

Nous devons répondre énergiquement.

— Si c'est la mode de se mettre d'une manière indécente et d'offenser Dieu, nous n'avons aucun désir de marcher sur vos traces.

Tout récemment, l'archevêque de Pise a interdit aux femmes qui suivent de trop près une mode qu'il juge immoderate, l'entrée des églises dans son diocèse.

Toutefois, il est juste de reconnaître que beaucoup de femmes — et il faut les en féliciter — dans toutes les classes de la société, observent dans leurs habillements et leurs ajustements les lois de la décence.

Saint Paul recommande "que les femmes soient vêtues comme l'honnêteté le demande, qu'elles se parent de modestie et de chasteté et non avec des cheveux frisés, ni des ornements d'or, ni des perles, ni des habits somptueux."

Je ne veux pourtant pas, aimables lectrices, vous inviter à un "laissez-aller", à un manque de tenue qui dénoterait une absence de goût et un manque de respect de soi que la décence ne saurait conseiller.

Bien loin de moi cette idée, car toute femme doit avoir soin de sa personne.

Or, le soin apparaît comme l'un des principaux devoirs de la femme, le soin d'elle-même, de ses enfants, de sa famille et de son intérieur.

Non seulement la morale, l'honnêteté, la bienséance nous font un devoir d'observer la décence dans le vêtement, mais cette vertu s'étend sur les grâces du maintien, la manière de marcher, de causer en société, de prendre part ou de diriger avec esprit la conversation.

La grâce du maintien, c'est-à-dire une attitude aisée, sans affectation, une contenance gaie et modeste, une démarche sans pesanteur et légère, sans précipitation, qui plaît et qui charme.

Il y a aussi la grâce dans la manière, dans les mouvements du corps: de la tête, des yeux, le jeu des mains, soutenues par les attentions visibles à témoigner l'estime, comme à la mériter.

La grâce, ou les grâces de l'esprit, qui font le charme de la vie sociale, c'est une manière de penser, de causer en donnant un tour de sentiments, en recherchant des mots choisis, un tour d'expressions agréables qui non seulement plaisent par le sens des paroles, par la manière de les dire, mais qui font

plaisir par le tour qui les accompagne.

Selon les lois de l'harmonie, il faut qu'il y ait unité de rapport de bienséance, entre la personne qui parle, les choses qu'elle dit et le ton qu'elle prend pour les dire — car le ton fait la chanson, — tout en observant la charité chrétienne.

Evidemment, cela suppose une âme intelligente, pieuse, qui sait régler avec bienveillance tout ce qu'elle anime. Ce sont autant de qualités et de vertus dictées par les lois de la décence qui est une loi de Dieu. C'est aussi une manière de plaire, qui séduit et gagne tous les cœurs.

PENSEES CHOISIES

Ainsi se passe la vie des femmes et des hommes: à ignorer ou à dédaigner ce qu'on possède, puis à cultiver l'illusoire qu'on peut conserver ou ramener encore un amour qui depuis longtemps ne leur appartient plus.

Le cœur d'une femme est plus mystérieux, plus renfermé sur son secret arôme que la fleur en bouton, plus libre, que le pollen: ce cœur est à la fois fantasmatique et traditionnel comme la nature.

Une femme qui ne fait rien est plus occupée qu'un homme qui travaille. — Gaston Derys.

Il faut laisser chacun vivre à sa mode.

CONSEILS A LA MENAGERE

CONSERVES DE HARICOTS VERTS

Cueiliez les haricots par temps bien sec, le matin de préférence, et retirez poites et fils avec soin.

Cette opération terminée, jetez les légumes dans l'eau bouillante salée d'où ils seront retirés après une minute d'ébullition. Laissez refroidir, puis mettez-les bien alignés les uns sur les autres dans un pot de grès dont le fond aura été masqué par des feuilles de vigne, faites des séparations avec de nouvelles couches de feuilles de vigne. Quand le récipient sera presque rempli, recouvrez d'un lit de feuilles de vigne sur lequel vous poserez une pierre assez lourde (bien lavée, cela va sans dire).

Versez dans le récipient jusqu'au bord de l'eau saturée de sel et placez dans un endroit frais. Ayez soin de remplacer l'eau au fur et à mesure qu'elle s'évapore, et faites dessaler vos haricots quelques heures avant de vous les servir.

UNE FUITE DE GAZ

Au lieu d'employer la flamme — moyen dangereux pour trouver une fuite de gaz, imbibez une éponge d'eau très savonneuse et promenez-la le long des tuyaux.

La moindre fuite occasionne des bulles de savon.

NETTOYAGE DES CARAFES

Coupez une grosse pomme de terre, préalablement épluchée, en petits morceaux de la grosseur d'une noisette. Introduisez-la, ainsi traitée, dans votre carafe avec une ou deux pincées de gros sel; ajoutez un grand verre d'eau, agitez très fort dans tous les sens.

Videz la carafe et rincez plusieurs fois à l'eau claire, et si le verre n'est pas assez limpide, recommencez une deuxième fois l'opération et vous aurez alors, sans nul doute, pleine satisfaction.

LA VIANDE EN ETE

Il suffit de la plonger entièrement dans du lait caillé pour qu'elle se conserve plusieurs jours sans se décomposer. Même pendant les plus grandes chaleurs.

VIN DE CERISES A GRAPPE

Ecrasez dix livres de fruits avec deux livres de sucre et laissez tremper dans deux gallons d'eau, pendant quinze jours. Filtrez à travers un linge et embouteillez.

VIN DE CERISES

Ecrasez des cerises presque mûres, pour en détacher les noyaux sans les casser. Pressez la pulpe sur une toille grossière ou un tamis et ajoutez 1-2 livre de sucre par pinte de jus. Versez dans un tonneau en ajoutant un peu d'eau et laissez fermenter pour soustraire le vin aussitôt qu'il sera suffisamment clarifié.

En y ajoutant les noyaux cassés le vin aussitôt qu'il sera suffisamment clarifié.

BIERE D'ORGE

Cinq gallons d'eau, un pot d'orge et le tiers d'une livre de houblon. Faire bouillir pendant 40 minutes et couler dans une toille fine. Ajouter une once de gingembre moulu, un pot de mélasse et une pinte de levure. Brasser le tout et verser dans un baril que vous laisserez débouché près du poêle, si possible, pendant deux jours. Bouchez le baril et laissez fermenter pendant douze jours, puis embouteillez et laissez vieillir au goût, dans des bouteilles cachetées de préférence.

NU-TETE

A la campagne, dans les jardins, sur les routes, dans la ville même, voici que les femmes vont nu-tête. Et la mode des cheveux courts donne à cette fantaisie nouvelle un caractère charmant, imprévu, où la grâce féminine retrouve tous ses droits.

Rester tête nue... c'est chose facile. Mais il sied de ne montrer qu'une jolie chevelure. Et sur bien des toisons hier brunes ou dorées — fussent-elles "raconcurées" — le temps a laissé prématurément sa marque. Est-ce notre vie intense est-ce l'atmosphère de nos villes — sait-on? — mais les femmes d'aujourd'hui grisonnent plus vite que leurs aïeules. A trente ans, il n'est point rare d'avoir quelques cheveux blancs, et si l'on n'y prend garde, la contagion gagne, les plus colorés s'éclaircissent à leur tour.

A trente ans, à quarante ans, n'est-ce pas la plénitude de la vie? A cet âge, une femme n'a pas le droit de paraître déjà vieille car elle est jeune et d'âme et de cœur. Tête nue, avec des cheveux blancs? Mais c'est impossible!

C'est alors qu'il faut recourir au coiffeur et à la teinture. Il ne faut pas paraître vieille avant le temps.



Voici trois modèles du grand chic porté aux courses à Paris ces jours derniers. Le costume du milieu peut être porté avec ou sans manteau.

TECUMSEH
Tél. 103-R-3

WINDSOR
Tél. 5546

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN
TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU
8 à 9 a.m.
1 à 3 p.m.
7 à 9 p.m.
9 à 12 a.m. Dimanche

Hrs. au THEATRE LOEWS
Lundi 10 à 12
Samedi 10 à 12
Mercredi—Matinée et soirée

Adresse Télégraphique
"Native" Toronto.

Téléphones:
Addaïde: 6805—6806

Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH
RICHARD H. GREER, C.R.
THOMAS B. RICHARDSON
JOHN R. CARTWRIGHT

371 rue Bay
TORONTO, CANADA

Pour Vos Epargnes

Votre Première Pensée C'EST LA

SECURITE

Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes porteront la garantie de toutes les ressources de LA PROVINCE

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtois.

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario
Succursale d'Ottawa:

181, rue Sparks
A. C. Smith, gérant
14 autres succursales.

Beauté

Une masse de cheveux brillants

Une bouteille de 35c de "Danderline" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.

THE DANDERINE CO., WINDSOR, ONT.

Mesdemoiselles! Essayez ceci! Quand vous peignez, humectez votre brosse d'un peu de "Danderline" et passez-la dans les cheveux. L'effet est étonnant! Vous pouvez faire la toilette de vos cheveux immédiatement et vos cheveux paraîtront deux fois plus épais — une masse de cheveux brillants, pleins de vie et possédant une souplesse, une fraîcheur et une beauté incomparables.

La "Danderline" tout en éclaircissant, renforce et stimule le cheveu qui devient épais, long et fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent. Procurez-vous une bouteille "Danderline" dans toute pharmacie ou comptoir de toilette et vos cheveux comme vos cheveux deviennent beaux et pleins de vie après ce traitement.

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY
Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERES

No 25.

Ils traversèrent les rues tortueuses du vieux Paris, descendirent la rue des Arts, et sir Percy s'arrêta enfin devant une petite hôtellerie dont la porte restait toujours ouverte, et où ils purent pénétrer sans que personne prit souci d'eux.

— Mon hôte n'a rien à craindre des voleurs! explique raieusement sir Percy, en conduisant son ami, par un étroit couloir et un escalier aux marches branlantes, à une petite chambre du premier étage; il laisse toutes portes ouvertes et chacun peut y entrer, mais, hélas! l'intérieur est si peu engageant que personne n'est tenté!

— Comment pouvez-vous rester ici? s'exclama Derouve, qui ne put retenir un fugitif sourire en comparant l'élégance et les habitudes raffinées de son ami avec la sale et répugnante de ce qui l'entourait.

— Je ne resterais dans ce damné trou que juste le temps d'attendre le moment de vous arracher à cette ville d'assassins.

Derouve secoua la tête: — Vous pouvez retourner tout de suite en Angleterre, en ce cas, car jamais je ne quitterai Paris maintenant.

— Disons: pas sans Juliette Marry! reprit Blackéney avec placidité.

— Et je crains qu'il soit au-dessus de votre pouvoir de la sauver, fit Derouve gravement.

— Vous savez qu'elle est dans la prison du Luxembourg? demanda l'Anglais.

— Je le soupais, mais n'ai pas trouvé confirmation de cette supposition.

— Et qu'elle sera jugée demain?

— Ils ne font jamais languir longtemps un prisonnier, répondit Paul avec amertume, et j'avais deviné cela aussi.

— Qu'avez-vous l'intention de faire?

— La défendre jusqu'à ce que... — Vous l'aimez encore, alors? demanda Blackéney avec un sourire.

— Encore?

— Le regard, l'accent, marquaient assez la détresse d'une passion sans espoir pour renseigner complètement le chef des Mouron-Rouges. Mais celui-ci n'en poursuivait pas moins son enquête.

— Elle vous a trahi pourtant.

— Mais quelle terrible exploitation elle s'impose! Et puis, vous ne savez pas, ami, elle était liée, ou du moins elle se croyait liée, par un serment. Elle avait juré à son père et à son frère de se venger de moi... J'ai appris cela seulement aujourd'hui!

— Et vous êtes prêt à pardonner?

— Comprendre c'est pardonner, dit simplement Derouve. Et... je l'aime...

— Votre madone! fit Blackéney avec un sourire doucement ironique.

— Non, la femme que j'aime... avec toutes ses misères et toutes ses faiblesses, la femme pour l'amour de qui je donnerais ma vie pour le salut de qui je la risquerais avec fierté demain.

— Et elle?

— Elle ne m'aime pas. M'aurait-elle trahi si elle m'avait aimé? Il se rapprocha de la table et courba son front sur sa main.

— Le même bizarre et énigmatique

sourire revint aux lèvres de sir Percy.

— La sauver? Attribuez-vous donc un pouvoir surnaturel aux Mouron-Rouge et à moi-même.

— A vous, oui, répondit sérieusement Derouve.

Une fois de plus, sir Percy parut prêt à révéler quelque chose d'important, mais, une fois de plus, il reprit son désir de parler. Il n'était pas un impulsif, mais bien un homme d'action réfléchi, à la fois pratique et observateur. Un regard sur son ami, en lui révélant sa nervosité, l'avertissait qu'il n'était pas en état, pour le moment, de l'aider utilement dans l'exécution du plan qu'il avait préparé, et qui ne tenait qu'à un fil tant il était audacieux et précaire.

— Je ferai l'impossible, dit-il simplement avec une chaude et cordiale poignée de main.

XXIII
AU TRIBUNAL

La journée avait été excessivement chargée.

Trente-cinq prisonniers avaient déjà comparu devant le tribunal révolutionnaire. Une moyenne de cinq à l'heure, ni plus ni moins!

— Maintenant que vous, savez mon amour pour elle, dit alors Derouve, faisant effort pour dominer son émotion, voulez-vous me permettre de veiller sur elle, quand ils m'auront arrêté à sa place, et de la sauver, en souvenir de moi? Le même bizarre et énigmatique

étaient accusés de trahison à la République, ils avaient été arrêtés pour conspiration avec ses ennemis et le Comité de salut public n'avait pas manqué de trouver, pour chacun, une irrefutable preuve de culpabilité. C'était parfois une lettre écrite à un ami et saisie à la frontière, un mot de blâme sur les extrémités auxquelles se livrait ce régime de fraternité; un simple tressaillement d'horreur ou de pitié en passant devant l'insaisissable guillotine toujours en action; moins encore, une épée rouillée ou toute autre arme — fût-elle hors d'usage — trouvée dans la maison du plus paisible bourgeois, était apportée devant le tribunal comme témoignage des plus belliqueuses dispositions contre la République une et indivisible.

Tout cela était d'une simplicité terrible, et l'éloquent Fouquier-Tinville avait obtenu trente-cinq condamnations sur trente-cinq qu'il avait demandées!

Il n'était donc pas surprenant que ses amis le déclarassent un grand homme et que lui-même suspendit un instant l'audience pour se reposer et se rafraîchir.

Aussi bien sa journée n'était pas finie!

Les détenus politiques attendaient leur tour. Ils avaient été arrêtés en si grande quantité, ces derniers temps, que le citoyen procureur n'était pas arrivé à se mettre à jour avec eux et ne savait plus où donner de la tête.

Vraiment, il eût été injuste de reprocher à ce procureur trop occupé les crimes qui s'accomplissaient journellement aux quatre coins de Paris et qui restaient impunis. Et d'ailleurs, il eût été également injuste de reprocher quoi que ce fût aux voleurs et aux assassins qui se bornaient à imiter tranquillement, en toute paix de conscience, ce qu'ils voyaient faire chaque jour au nom de la loi, par les gouvernants de la France!

Tout allait bien ainsi. Après tout, un citoyen assassin ne trahissait pas la République!

Quand l'audience fut reprise, le jour touchait à sa fin et l'ombre commençait d'envahir peu à peu cet immense prétoire où une Justice travestie était administrée avec le plus impudent cynisme.

Le citoyen président reprit sa place au centre de la table, convertie de primores. Au-dessus de sa tête, et tout autour de lui sur les murs lavés à la chaux, la République une et indivisible avait prodigé sa devise: Liberté, Egalité, Fraternité.

A droite et à gauche, quatre clercs écrivaient sans relâche, enregistrant sur le "Bulletin du Tribunal révolutionnaire" mensonge après crime judiciaire.

Le président, reposé et rafraîchi, avait repris sa place; Merlin, très surexcité, était à son poste. D'autres personnalités étaient là, mais pas une n'avait été aussi re-

marquée que le citoyen-député Derouve, dont l'entrée avait provoqué un murmure de sympathie.

La sonnette annonça une nouvelle audience terrible accompagnée de jurons. Chacun voulait être au premier rang, les femmes se l'encre s'établir sur les bases de curiosité.

Soudain, une petite voix d'enfant s'éleva: — Oh! maman, regarde papa rouvert!

Pour une seconde, quelques-uns des rudes visages des galeries se mollirent... on sait que l'enfant est un de ceux qui ont été gardés dans l'hôpital fondé par Derouve. Celui-ci échappa un instant à douloureuse torpeur qui l'empêchait de répondre par un pâle sourire de reconnaissance de l'enfant.

— Amenez les accusés! ordonna-t-il d'une voix stridente.

Un hurle de satisfaction partit de la foule satisfaite, déjà agitée par sa passion du moment.

(A suivre)

AMOUR MECONTE
Détroit. — Joseph Soddin, employé de chemin de fer, a été arrêté à Mary Pickford, la "bien-aimée du cinéma", pour lui dire qu'il l'aimait en amour avec elle et lui demander sa main. Mary Pickford a refusé de l'arrêter pour l'avoir ennuyé.

VENDREDI, 18 SEPTEMBRE 1922

Pour le C

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

ALTE LA,

COMMENT ON SE RUINE
C'est à l'automne de 1919, à la suite de la grande récolte de l'Ouest Canadien, Joseph Laframboise demeura à "x" Sask., avait récolté, sur sa section entièrement payée, 100 minots de blé. Avec le blé élevé, Joseph avait réalisé un net de \$30,000, sur sa récolte. Aussi se trouvait-il récompensé des labours, de ses ennuis, de longues années d'attente.

Il était riche, riche tout à fait, une fortune devant lui. Il fera-t-il de tout cet argent? Il fera-t-il les beaux rêves qui sont son esprit depuis longtemps? Ou bien, prévoyant l'avenir, prendra-t-il soin de mettre en réserve quelque argent pour les années de disette? Pour les jours cependant une de voyages de commerce se tenant chez Laframboise. On lui avait un char, dernier modèle, pour la barquette de \$2,000.00; des tracteurs nouvellement inventés et perfectionnés pour \$2,000; des instruments aratoires encore usés sur le marché, etc. Notre homme se laissa tenter de tout et acheta pour \$6,000. Il fallait pour un peu et non pas seulement travailler.

La mode était d'aller passer l'hiver en Californie; Joseph partit, toute sa famille en automobile pour pouvoir voyager plus facilement et goûter la vie plus de charmes. Ce fut donc l'occasion d'une dépense de \$1,000. Après avoir hiverné dans les pays chauds, Joseph revint au printemps frais et plein de bras. Laframboise dut employer deux hommes et on fit les récoltes dans les meilleures conditions.

Le dimanche et toute la semaine, des parties de plaisir étaient organisées; les expositions, grandes et petites furent vives; la journée des "sports" suivait dans toutes les localités d'alentour.

La fin de juillet au retour de l'exposition de Regina, il trouva sa récolte ruinée par la grêle. Il eut un fâcheux contre-temps. Il avait une grande épreuve puis- qu'il avait négligé de s'assurer. Ce fut une perte de 75 pour cent sans cesse.

Laframboise résolut donc de réorganiser son train de vie. Cette année il irons pas en Californie, dit-il, soir à sa femme. Par malheur elle était prête depuis longtemps, les commandes d'Eaton et de son arrivait régulièrement la maille, c'était si commode! Et donc une crise de nerfs, des

Cartes Prof

MEDECIN
L. CHABOT, M.D.
MEDECIN CHIRURGIEN
Attaché à l'Hôpital Civique
Chirurgien consultant de l'Hôpital Général d'Ottawa,
rue Water.
70 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 960

MEDECIN
Dr. J. A. GAUTHIER
Bureaux de Bureau: 9-12, 1-6
Soir sur rendez-vous.
Tél. R. 4248
827 RUE DALHOUSIE.

MEDECIN
Dr. N. M. BELLAMY
MEDECIN VETERINAIRE
Plus de 18 ans d'expérience.
5 RUE YORK,
Tél. R. 861.—Rés. S. 4708-J.
Bureaux de Bureau 9 à 5.

MEDECIN
AINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO"
des plus modernes
100% RUE ELGIN
Tél. Queen 7850

WINDSOR Tél. 5546... CHIRURGIEN... ONT.

ISSON... 371 rue Bay... ONTARIO, CANADA

Pensée C'EST LA... Province d'Ontario... A. C. Smith, géant



WINDSOR, ONT.

AMOUR MECONNU... WINDSOR, ONT.

Pour le Cultivateur

Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada.

ALTE LA, FERMIERS!

COMMENT ON SE RUINE... l'automne de 1915... l'été de 1916...

l'automobile se repose dans le garage... les gros engins, les immenses séparateurs...

LA MESSE DES BLES

L'église s'éleva au penchant d'une colline matinale... Sa porte regarde les champs...

LES BONS CONSEILS DE VOTRE AGRONOME

C'est le temps plus que jamais de voir aux mauvaises herbes... long des chemins publics, des clôtures...

LE MARCHÉ D'OTTAWA

Table listing market prices for various goods like butter, eggs, and meat.

LE TRAITEMENT DES COUCHES DE TABAC

(Notes des fermes expérimentales) Les planteurs de tabac trouveront qu'il est très utile de préparer et de stériliser toutes leurs couches...

Des Médecins Renommés les Prescrivent

Scientifiquement confectionnés de fleur de blé entier, d'après un procédé secret de mélange et de cuisson...

BISCUITS DE SON BREDIN

Fortement recommandés par les hommes aux habitudes sédentaires et pour les enfants.

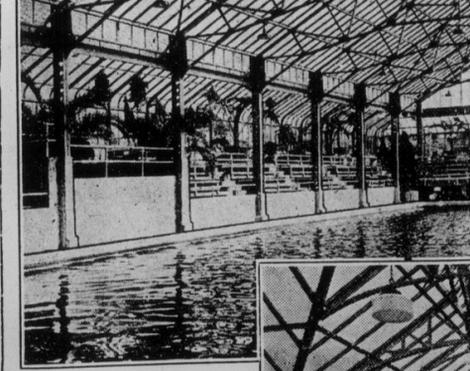
Canada Bread Company

Frank Hannibal, Gérant, Ottawa.

Cartes d'Affaires

Grid of business cards for various services like 'LA SALLE DE THE', 'MACHINISTES', 'FOURRURE', etc.

Etablissement de Bains d'une Grande Beauté



Victoria, dont les charmes multiples avaient suffi pour lui acquiescer auprès des touristes une réputation que pourrait lui envier mainte autre ville de ce continent...

Grid of advertisements for various businesses including 'CHAUFFAGE', 'GLACE ET BOIS', 'GARAGE', 'BATTERIES', 'VULCANISAGE', 'EMMAGASINAGE', 'PEINTRE-DECORATEUR'.

Cartes Professionnelles

Grid of professional cards for 'MEDECIN', 'AVOCAT', 'MEDECIN VETERINAIRE', 'CHIROPRACTEUR'.

Nouvelles de la Semaine

UN GRAND FAIBLE POUR LES GARES

DEUX INDIVIDUS QUI VOYAGERAIENT A L'AIDE D'UN WAGONNET A BRAS AVAIENT PRIS L'HABITUDE DE PILLER LES GARES DE CHEMINS DE FER.—ON LES ARRÊTE.

Skowegan, Maine. — Une heure après avoir été informé des vols commis aux gares du Chemin de fer Maine Central à Bingham Heights, Solon et North Anson, le shérif John W. Healey avait opéré l'arrestation de James Murphy, 50 ans, de Bangor, et Jeremiah Maher, 40 ans, de Salem, qui étaient endormis dans les bois.

Les hommes, qui avaient volé aux gares de Chemin de fer, voyaient dans un wagonnet à bras, ils se rendirent à Solon, firent sauter le coffre-fort et prirent \$7.55. Continuant leur route à North Adams, ils firent sauter le coffre-fort à cet endroit et obtinrent \$42. Le wagonnet à bras fut jeté en bas du pont de Madison.

UNE DECOUVERTE DE HAUTE IMPORTANCE

ON SERAIT PARVENU A GUÉRIR LE RHUMATISME ET LA GOUTTE, EN AUTRICHE.

Vienne. — A la suite d'expériences poursuivies méthodiquement pendant quatre années consécutives, le Dr Gustav Paul, directeur de l'Institut national de vaccination de Vienne, vient de lire à la société médicale un rapport dans lequel il prétend avoir obtenu des guérisons remarquables dans toutes les formes de rhumatisme et de goutte, par des injections sous-cutanées de tuberculine. Le Dr Paul est si convaincu de l'efficacité de ce nouveau remède qu'il n'hésite pas à dire que s'il lui est impossible d'imaginer une humanité sans tuberculose, il voit très bien, dans un avenir rapproché, une humanité délivrée du rhumatisme.

L'assemblée des médecins a écouté avec le plus grand intérêt l'exposé du Dr Paul, qui a expliqué la composition de la tuberculine, avec laquelle il a traité plus de 500 cas.

LE NOUVEAU MINISTÈRE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Fredericton. — Le nouveau gouvernement Baxter a prêté serment lundi soir dans la salle du conseil exécutif. Il est composé comme suit:

- Premier ministre et procureur général: Hon. J. B. M. Baxter, K.C. D.C.L., P.C., Saint-Jean.
- Terres et mines: Hon. C. D. Richards, Fredericton, York.
- Travaux publics: Hon. D. A. Stewart, Campbellton, Restigouche.
- Agriculture: Hon. Lewis Smith, Cloverdale, Albert.
- Hygiène: Hon. Dr. H. J. Taylor, St-Geege, Charlotte.
- Secrétaire et trésorier provincial: Hon. A. J. Lezer, Moncton, Westmoreland.
- Président du conseil: Hon. L. P. D. Tilley, K.C., Saint-Jean.
- Ministre sans portefeuille: Hon. E. A. Reddy, K.C., Moncton, Moncton.

UN MAL ÉTRANGE

New London, Conn. — Une équipe de douze ouvriers, qui travaille sur le chemin New Haven, entre Noank et Stonington, souffrent d'empoisonnement, après avoir essayé d'exterminer une racine de lierre venimeux, entre les rails du chemin de fer.

SOEUR CONTRE FRÈRE

Pittsfield, Mass. — Mlle Anna S. Lackey, 45, avenue Madison, a intenté une poursuite en dommages de \$12,500 contre son frère, le Dr Louis A. Lackey, à la suite d'un accident d'automobile à Cheshire. La demanderesse prétend qu'elle était dans l'auto de son frère lorsque le véhicule a tourné sans dessus dessous sur le pavé, lui fracturant un pied et une jambe. L'action est portée en cour par son meilleur ami, M. Joseph Lackey, son père.

TERRIBLE ÉPREUVE

Montréal. — Quatre-vingt-dix fermiers du district Normandin, lac St-Jean, sont ruinés à la suite d'une série d'orages électriques qui ont détruit les récoltes de l'année. Des vingtaines de granges ont été dévastées. Les pertes se chiffrent à \$250,000.

Le gouvernement donnera son aide financière aux fermiers pour qu'ils puissent tenir bon cet automne et au cours de l'hiver qui sera, dit-on, rigoureux.

PEINE DE MORT

Sydney, Nouvelles Galles du Sud. — L'Assemblée législative des Nouvelles Galles du Sud a adopté un projet de loi pour l'abolition de la peine capitale.

UNE GUERRE DE RACES A DETROIT

UNE FAMILLE NEGRE DEMENAGEANT DANS UN DISTRICT HABITÉ JUSQU'ICI PAR DES BLANCS SEULEMENT PROVOQUE UNE ÉMEUTE MORTELLE.—LES NOIRS FIRENT FEU.

Détroit. — Leon Brienner fut tiré et tué, et Eric Houtberg fut grièvement blessé dans une émeute au district résidentiel ici. La chicane commença quand une famille nègre déménagea dans un district habité jusque là par des blancs seulement. Les hommes tirés étaient des blancs. Les réserves de la police furent appelées à la maison, quand des cailloux furent lancés dans les fenêtres pour tâcher d'obliger les nègres à évacuer la place. Les nègres avaient décidé de garder la propriété. Il y avait une foule de plusieurs milliers de personnes réunies autour de la maison.

D'après les témoins, les nègres se mirent à faire feu, quand ils virent les personnes à l'extérieur. Houtberg raconta à la police qu'il était à passer près de la maison et qu'il n'était pas dans la foule, qui apparemment avait provoqué l'attaque des nègres.

RICHE DECOUVERTE DANS L'AFRIQUE-SUD

ON TROUVE DES DIAMANTS PENSANT JUSQU'A 28 CARATS A OERSOUKRALL, AFRIQUE.

Johannesburg, Afrique du Sud. — Des milliers d'ouvriers de ce district ont abandonné leur travail pour prendre part à l'excursion vers Oersoukrall, où l'on a annoncé la découverte de diamants. Déjà plus de 2,000 claims ont été occupés, et l'on dit que les acheteurs de diamants ont acheté des pierres pesant jusqu'à 28 carats chacune, qui ont été trouvées à quelques centimètres sous la surface du sol.

CLUB LITTÉRAIRE

Le Club Littéraire Canadien-français entrera dans sa quatrième année dimanche, le 11 octobre, lors de l'assemblée générale de tous les membres. On fera à cette assemblée les élections des officiers pour l'année nouvelle et on adoptera les rapports de l'année écoulée. La première conférence aura lieu le 18 octobre. Les directeurs se sont réunis vendredi soir à l'Université sous la présidence de M. Jules Tremblay. On remarquait dans l'assistance le R. P. F. X. Marcotte, O.M.I. recteur de l'Université; le R. P. Alph. Leclerc, O.M.I., nouveau directeur du club; MM. Philippe Dubois, Henri Saint-Jacques, Edgar Bontet et Thomas Moncion.

DEFICIT FRANÇAIS

Paris. — Les propositions budgétaires de M. Caillaux pour 1926, distribuées aux membres de la commission des finances de la Chambre des députés, samedi, prévoient des dépenses de 25,949,000,000 de francs et des revenus de 22,500,000,000 de francs, ce qui laisse un déficit apparent de \$3,449,000,000.

M. Caillaux explique qu'il soldera l'état de compte au moyen de nouveaux impôts surtout sur les revenus, sur les profits industriels et commerciaux. Un plan en ce sens est annexé au projet.

AGÉ DE 110 ANS

Waterford. — Le comté de Norfolk peut se vanter de posséder l'une des femmes les plus âgées du pays assurément. Mme Nathan Fitch est née, au dire de ses parents en 1815. Cela lui fait donc 110 ans. Elle jouit de toutes ses facultés. Une de ses filles, qui demeure au Michigan, est âgée de 84 ans.

VALENTINO ET L'AIL

Los Angeles. — Rudolph Valentino, le célèbre acteur de cinéma, a été condamné à une amende de \$50 pour avoir enfreint les règlements de vitesse. Il nia avoir bu avant de commettre le délit, comme le prétendaient les agents qui opérèrent son arrestation.

L'avocat de Valentino déclara que son client sentait peut-être l'ail et non pas la boisson lorsque les agents l'arrêtèrent.

MADAME VIAU LIBRE

Mme Hector Viau, condamnée à six mois de prison ainsi que son mari, le Dr H. Viau, pour vente illégale de stupéfiants, a été libérée samedi. L'état de santé de Mme Viau laisse à désirer.

UNE TRÈS VIOLENTE TEMPÊTE AU PAYS

ELLE VISITE MONTRÉAL ET LES VILLES AVISINANTES. LES DÉGÂTS SONT IMPORTANTS.

Montréal. — Un homme a été tué, trois blessés et des dégâts pour une somme d'environ \$500,000 causés par une tempête qui a éclaté dans la vallée d'Ottawa samedi après-midi et s'est avancée sur une largeur d'un mille le long de la rive sud du St-Laurent. Une partie de cette ville a été affectée par la tempête. Les principaux sinistrés ont été les habitants des petites villes avoisinantes, mais il n'y a eu ni morts ni blessés à la campagne.

Les dépêches des districts situés au nord-est et au sud-est arrivent assez lentement parce que les communications ont été interrompues par la tempête, mais il est certain que les dégâts ont dû être importants. Les pertes principales dans cette ville ont été souffertes par les compagnies de télégraphe et de téléphone et aussi par celles qui fournissent la lumière et la puissance électrique.

Les arbres en tombant ont abattu beaucoup de fils électriques. L'ouest de la ville est privé de lumière et une grande partie des services téléphoniques ont aussi été affectés.

SOUFFRANCE DES PAYSANS RUSSES

40,000 PERSONNES SONT DANS UNE EXTREME DÉTRESSE A CAUSE DU MANQUE DE TERRES PROPRES A LA CULTURE.—EN SIBÉRIE.

Moscou. — La nationalisation du terrain en Russie n'a pas étanché la soif des paysans pour la terre.

Des rapports de Sibérie reçus ici au ministère de l'Agriculture indiquent que 40,000 paysans, récemment immigrés en Sibérie, étaient dans une détresse extrême, faute de terrains.

Ils ont vendu tous leurs agrès, n'ont ni bétail ni chevaux, et doivent faire face au dur hiver de Sibérie avec bien peu de linge, presque pas d'abri, et des vivres en quantité bien insuffisante.

Les 40,000 individus sont tous des paysans, qui démentent de leur propre initiative, sans consulter les autorités, et sans s'assurer à l'avance si les régions où ils s'en allaient étaient favorables ou non à la culture de la terre.

La Sibérie était pour eux la vaste étendue de terrain peu peuplée de l'avenir, où on pouvait obtenir de riches champs en les demandant. Ils trouvèrent, au lieu de cela, que tout le bon terrain avait été pris depuis longtemps, et qu'il ne leur restait plus que des forêts et des collines rocheuses.

Étant sans argent pour acheter des instruments pour éclaircir le terrain, ces paysans sont dans la misère. "Gagnez l'Est" ne sera plus le dicton offert aux jeunes hommes de Russie.

UNE POULE POND ET MEME REPOND EN UNE JOURNÉE

Sherbrooke, Qué. — Le dicton qui veut qu'une poule ne pond qu'un œuf par jour, vient de recevoir un démenti officiel à Stoke, près de Sherbrooke, par une Wyandotte blanche, propriété de M. E. M. Biron, officier en charge du bureau de placement provincial de Sherbrooke.

Cette même poule a accompli, en effet, le tour de force de pondre deux œufs jumeaux. Ils sont parfaitement formés tous deux, mais l'un est rouge et l'autre blanc. Ces œufs furent levés sur la ferme "Villa du Lac" appartenant à M. E. M. Biron. L'an dernier, M. Biron cueillit au même endroit un œuf parfaitement formé, mais ayant un appendice de huit pouces de long.

IL DEVIENT COMTE

Sheridan, Wyo. — Un cowboy de cette localité, Oliver Henry Wallop de Sheridan, vient d'apprendre la mort de son frère, le comte de Portsmouth et en même temps qu'il lui succède à ce titre. Le nouveau comte a déclaré qu'il partirait prochainement pour Londres, mais qu'il n'était pas encore fixé en ce qui concerne ses plans futurs.

TROUVAILLE MACABRE

Boston, Mass. — Des ouvriers qui travaillaient à l'excavation d'une cave, sur un lot adjacent au No 75 avenue Clarendon, West Somerville, ont détérré sept crânes et une douzaine d'os humains. D'après la police, ce seraient les restes de militaires morts au camp Cameron, situés à cet endroit durant la Guerre Civile.

UNE ASSEMBLÉE CONSERVATRICE DANS RICHELIEU

L'HON. ANDRÉ FAUTEUX, M. ARMAND LAVERGNE, L'HON. M. TELLIER ET AUTRES PORTENT LA PAROLE.

St-Denis sur Richelieu, 8 sept. — Saint-Denis, ce coin de terre de la vallée du Richelieu ou reposent ceux des patriotes à qui nous devons nos libertés de religion et de langue, a été dimanche le théâtre d'une assemblée conservatrice, qui par l'assistance et l'enthousiasme qu'on y a trouvés n'a eu d'égalé que celle du dévoilement du monument des héros de 1837, en 1913. Plus de deux mille personnes des deux sexes étaient présentes. Toutes les paroisses des comtés unis de Rouville et Saint-Hyacinthe étaient représentées et nombre d'enthousiastes amis de la grande cause s'étaient même transportés de Montréal pour assister à l'assemblée.

MM. Charron et Dragon, respectivement maire du village et de la paroisse de Saint-Denis présidèrent. Sur l'estrade on notait la présence de MM. le docteur Richard, Joseph Tessier, Aimé Amyot, Amédée Laflamme, C. M. Charron, Edouard Duckett, Louis Larivière, Louis Ethier, Edmond Laporte, T. Giard, J. Art. Charron, Jules Brodeur, A. Charron, Alph. Archambault, Charles Chamberland, Antoine Gendron, J. Janvier Archambault, Antoine Marchesseault, Ernest Phaneuf, Jos. N. Gendron, notaire, Horace Saint-Germain, Victor Sylvestre, Georges Leveillé et Fernand Roby de la Patrie; notaire J. A. Nadeau, Nat. Fisher, H. A. Barry de la "Gazette", l'hon. André Fauteux, le Dr I. F. Lavigne, N. E. Gobeil, J. T. Cardinal, A. Fournier, Roger Maillet, Rodolphe Camirand, Georges Jarry, Denis Désilets, Alfred Houde, A. Arres, F. G. Coffin, J. H. Paré, J. A. Lamarre et autres.

Les orateurs furent M. N. Bousquet, E. Camirand, l'hon. André Fauteux, Armand Lavergne, F. G. Coffin et l'hon. M. Tellier.

M. BOUSQUET

Après avoir remercié les citoyens des comtés de Saint-Hyacinthe et Rouville de s'être rendus en aussi grand nombre à cette assemblée, le candidat conservateur M. Bousquet dit que même dans ce comté le peuple n'est pas heureux comme autrefois. A preuve, il ne suffit que de parcourir les campagnes et d'y compter les maisons et les fermes abandonnées. La cause, elle est toute trouvée dans la conduite des dernières quatre années du gouvernement d'Ottawa. Le tarif, trop de latitude à l'Angleterre, trop de "Made in England", de même que trop de concurrence de la production américaine et étrangère. Nous ne pouvons rien contre cette concurrence de même que l'abaissement du tarif américain, qui est de 25 à 50 p.c. moindre que le nôtre. Le Canada est devenu le "dumping ground" des Etats-Unis. Plus de 2,800 fabriques sont fermées et M. King continue à faire de l'expérience et jalonne le chemin de sa défaite prochaine. La crise se fait sentir partout, et l'une des dernières victimes est la compagnie Bertrand, à Saint-Hyacinthe même.

Nous avons aussi à supporter la concurrence des produits allemands, nos ouvriers non spécialisés ne reçoivent plus que de huit à \$9 par semaine, ce qui n'est pas encourageant à l'approche de l'hiver. Comment ces pauvres gens vont-ils pouvoir vivre quand il leur faudra prendre deux semaines de leurs gages pour acheter une tonne de charbon? Il n'est pas surprenant que des milliers des nôtres prennent le chemin de la terre étrangère.

M. Bousquet croit que le seul remède à apporter est la réforme du tarif douanier, l'établissement de nouveaux marchés pour l'écoulement de ses produits manufacturiers comme ceux de la ferme, et déclare en terminant que ceci n'arrivera que si le peuple canadien change de gouvernement et se donne des mandataires qui ne seront pas les esclaves d'un dictateur, mais travailleront pour le progrès et l'avancement du pays.

M. Anthime Arrès, le premier orateur de l'assemblée fait le tableau bien sombre dans lequel se trouve le pays présentement, à la suite de quatre années de gouvernement de la chose publique par M. King. Il félicite les conservateurs de St-Hyacinthe d'avoir choisi M. Bousquet comme leur porteur et lui prédit la victoire le 29 octobre prochain.

M. CAMIRAND

L'orateur suivant, M. Lorenzo Camirand, avocat de Montréal, dit que pour deux raisons il était content d'être au nombre des orateurs de cette assemblée. La première est que lorsque nous étions tous jeunes les vieux professeurs qui nous enseignaient l'histoire du Canada nous parlaient toujours avec émotion de Saint-Denis. Je voulais avoir l'occasion de visiter vo-

tre belle paroisse. En effet c'est sur cette terre de la patrie que nos pères ont versé des larmes et leur sang pour en faire une terre d'héroïsme, de martyrs.

Puis ensuite, j'éprouve beaucoup de bonheur de porter la parole sur cette tribune à côté de personnalités si distinguées, tels que MM. Fauteux et Lavergne. Au temps le plus douloureux de notre histoire politique les chefs du parti conservateur n'ont pas craint d'entreprendre la tâche difficile de relever le prestige du vieux parti conservateur. Depuis près d'un an M. Monty et ceux qui l'ont suivi dans sa campagne d'éducation politique savent ce que nous a valu le programme tarifaire américanien de M. King. Le gouvernement de ce Monsieur en 1921 a fait des promesses et ne les a pas tenues. Par contre ces messieurs nous font présentement une campagne d'injures et de préjugés et le vote canadien-français qui d'habitude est sentimental se révolte présentement contre les gouvernants du jour. Je fais un appel au peuple: Je voudrais qu'il juge des injustices que M. King fait et peut faire à nos grands hommes d'Etat. Je demande au peuple de bien se rappeler de notre histoire politique et de se rappeler toujours de ceux qui dans le passé ont été des esprits modérés, Papineau, Lafontaine et Morin ont été les grandes figures de notre histoire, mais certain jour ils se séparèrent de leur parti pour créer le grand parti conservateur, et alors comme aujourd'hui les libéraux nous accusèrent de trahison, et accusèrent même et tout particulièrement Lafontaine et Morin qui furent battus à coups de bâton. McDonald, le plus grand des Canadiens ne fut pas non plus exempt de ces accusations de trahison mais l'histoire le venge aujourd'hui.

M. Armand Lavergne, jusqu'à récemment un libéral, accusa les libéraux d'être responsables et d'avoir amené la conscription, tout d'abord en posant les premiers principes de l'impérialisme qui ont abouti à la guerre à outrance et en second lieu en appuyant à Ottawa, au cours de la guerre toutes les mesures impérialistes imposées en Chambre. Ces mêmes libéraux impérialistes votèrent contre l'amendement Barette qui voulait le renvoi à six mois du Bill imposant la conscription. L'ancien député libéral ne s'est pas gêné pour dire qu'il ne croyait plus dans les 65 députés libéraux de la province de Québec parce qu'ils ont failli à toutes leurs promesses.

M. FAUTEUX
L'honorable André Fauteux a reproché à M. King d'avoir placé le pays dans une situation économique telle qu'elle est unique dans l'histoire. Il dit surtout qu'il a voulu réduire le coût de la vie et il n'a réussi qu'à l'augmenter. La preuve, rien des nécessités de la vie n'a baissé de prix depuis l'avènement du parti libéral au pouvoir. Depuis 1921 le coût de la vie n'a cessé d'augmenter et les nôtres n'ont cessé non plus d'émigrer vers les Etats-Unis. Si c'est cela du progrès, les électeurs sauront récompenser M. King en lui donnant son congé aux élections prochaines.

MM. Coffin et Tellier furent les orateurs suivants. Il passa sept heures lorsque l'assemblée prit fin aux acclamations de la populace en faveur du candidat et du parti conservateur.

TÉL. R. 1731-w 218 MURRAY

T. St-Jacques

REPARAGE DE Radiateurs d'Automobiles, de Truck, Tracteurs, Camions, etc. Nous faisons une spécialité du repavage des radiateurs seulement qu'ils soient trop chauffés, gelés, défoncés, tordus ou crevés, ainsi que "recorago". Une visite est sollicitée.

BOIS D'ETE

Slabs, coupés (mou) \$3.00 le voyage
Slabs coupés (dur) \$4.00 le voyage
Bois par \$4.50
Tout sec.

W. E. BEATON
167 Echo Drive, OTTAWA, ONT.
Tél. Carling 1887 235-6m

INSTALLATION SANITAIRE SERVICE RAPIDE

SABOURIN BROS. & HENRY

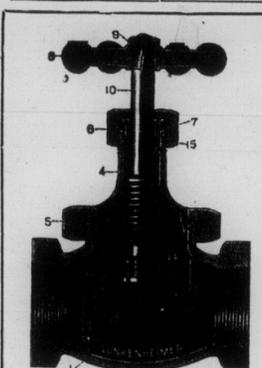
GLACE NATURELLE PURE, CRISTALLINE
BILLING'S BRIDGE
TÉL.: Carling 180
LISTE DE PRIX 1925
25 livres par jour pendant 5 mois, payable d'avance \$12.00
Si payé en 2 versements, la moitié le 1er mai, la moitié le 1er juillet, \$14.00
Prix au mois payable d'avance \$3.00
Demandez nos prix pour des quantités plus considérables.
Deux livraisons le samedi.
Aussi spécialité de travaux en ciment et de paysagistes.

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN"



JOURNALISTES BRITANNIQUES AU CANADA

Sur l'invitation expresse de M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, plusieurs journalistes britanniques venus au Canada dans le but d'étudier sur place les conditions qui existent dans notre pays et de faire ensuite part de ces renseignements à leurs lecteurs par la voix de leurs journaux respectifs. Après avoir visité les provinces maritimes, le Pacifique Canadien, ce sont, de gauche à droite: John A. Buis, Glasgow Herald; C. J. Jory, Daily Telegraph; F. R. Peterson, The Times, Londres; H. Read, South Wales Daily News, Cardiff; le capitaine E. Aldham, Daily Chronicle, Londres; J. F. Chappart, Westminster Gazette, Londres; J. Harry Smith, représentant du Pacifique Canadien auprès des journaux; John Sayers, Belfast Telegraph.



Matériaux
Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage
MARCHANDISES EMAILLÉES ET EN PORCELAINE
ARTICLES SANITAIRES

J. Alph. Langelier
TELEPHONES : VENTES ET EXPÉDITIONS, QUEEN 581
BUREAUX, QUEEN 582.
Entrepôts et Département d'Expédition Bureau et Magasin
288 à 294 et 310 rue WELLINGTON. 312 et 314 rue WELLINGTON.

CAPITAL

La Bière Honnête en Pureté et Qualité

[The Capital Brewing Co. Limited
OTTAWA, ONT.]

Encouragez-vous la vôtre!

Ce qui vous appartient vous intéresse toujours plus que ce qui appartient à un autre. Voilà qui n'est pas une banalité. C'est simplement une déclaration de faits. Conséquemment, à titre de contribuable de la ville d'Ottawa, vous êtes un copropriétaire de l'établissement Hydro-Electrique d'Ottawa, et le succès de cet établissement doit vous intéresser vivement.

Songez à ceci. Si vous n'êtes pas un client de l'Hydro, posez-vous cette question: "Pour quelle raison n'encouragez-vous pas mon établissement?"

Si vous n'êtes pas au fait de l'Hydro-Electrique et de son service — téléphonez-nous et nous vous enverrons un représentant.

COMMISSION HYDRO-ELECTRIQUE D'OTTAWA
109, RUE BANK TEL.: 1901 QUEEN

LE COIN DES AMOUREUX

LE COIN DES COULEURS

LE COIN DES SUPER

LE COIN DES SONGES

Partage entre as

Sens analogue à celu

Concurren

Surmonte. — Celui qui

honneur à sa race.

— Voir quelqu'un

aura besoin d'avoir

pour deux; défailir so

nouvelle qui coupera bra

militaire. — Tentativ

elle il faudra battre e

Rivalité.

— Voy. Agriculture.

— Élévation; se trou

La Page des ENFANTS



Avril: vert.
Mai: vert.
Juin: vert jaunâtre.
Juillet: jaune.
Août: couleur de feu.
Septembre: pourpre.
Octobre: incarnat.
Novembre: feuille morte.
Décembre: noir.

COULEURS DES SAISONS
Le printemps: vert tendre.
L'été: jaune.
L'automne: rouge.
L'hiver: blanc.



LE SOIN DU BEBE

La dépression des parois latérales de la poitrine bien que fréquente avait échappé à l'attention jusqu'au moment où Dupuytren écrivit un mémoire sur le sujet. On a trouvé également quelques remarques là-dessus dans les écrits de Van Swieten, G. L. Petit Levacher, etc., qui attribuaient cette dépression au rachitisme et à d'autres affections, mais ces auteurs ne connaissaient pas la nature du mal, ses causes, ses effets et la méthode de traitement. Dans les hôpitaux d'enfants, il ne se passe pas une semaine sans que des cas de cette nature se présentent. Bien que cette dépression soit quelquefois une difformité congénitale, elle paraît très fréquemment augmentée, sinon causée tout à fait subéquemment à la naissance, par la pratique très commune chez les nourrices d'élever les enfants en l'air en pressant les paumes de la main sur les côtés de la poitrine immédiatement sous les aisselles. Cette difformité consiste dans une dépression plus ou moins grande des deux côtés du thorax avec protubérance proportionnelle en avant du sternum et de l'abdomen et de la colonne vertébrale en arrière.

On rencontre cette difformité de préférence chez les enfants nés de parents débiles, lymphatiques, scrofuleux et rachitiques, particulièrement chez les habitants des lieux froids et humides ou demeurant dans des appartements étroits ou mal aérés. Les enfants qui sont mal nourris et mal vêtus en sont souvent atteints.

Dans des cas nombreux, la difformité ne consiste pas simplement dans une dépression latérale, mais les côtés s'enfoncent, tandis que le sternum et l'épine dorsale forment une courbe en dehors. Chez quelques-uns les parties les plus basses et les parties les plus hautes du sternum sont les parties les plus proéminentes.

Mon expérience m'a conduit à établir que cette difformité se produit graduellement après la naissance, grâce à un développement déficient des poumons, dû à la faiblesse des muscles d'inspiration et à la flexibilité des côtes au moment de la naissance. L'énergie vitale des poumons est insuffisante pour leur fonctionnement normal et le mécanisme respiratoire n'est pas apte à jouir de sa pleine expansion ou à soutenir la pression continue de l'atmosphère.

La manière dont les nourrices élèvent en l'air les enfants tend, comme je l'ai dit, à aggraver cet état de choses, particulièrement chez ceux qui sont constitutionnellement faibles ou qui sont mal nourris. Les effets de cette influence du resserrement du thorax sur les fonctions organiques et sur la structure des poumons et du cœur deviennent bientôt manifestes. Le pouls est généralement faible et la respiration oppressée; la voix est faible, tremblotante, avec incapacité de parler ou de lire pendant un assez long temps ou bien de prononcer un grand nombre de paroles sans des pauses fréquentes. Chez l'enfant nouveau-né il y a une grande difficulté de téter, parce que les côtes ne s'éloignent pas suffisamment. L'enfant est saisi de suffocation sur le sein de sa mère qu'il quitte soudain en poussant des cris. A mesure qu'il avance en âge, les désordres respiratoires et circulatoires sont plus marqués particulièrement lorsque l'enfant franchit une montée. Le pouls devient vif, irrégulier ou intermittent, et il s'accélère au moindre prétexte soit physique, soit intellectuel.

Chez les enfants dont la poitrine est ainsi comprimée, les amygdales sont généralement et presque constamment enflées, et parfois au point d'augmenter la gêne de la respiration. La structure de tous les organes du corps est de fonctions et de développement imparfaits, vu le dérangement que la dépression occasionne dans la respiration et circulation.

Dans beaucoup de cas il y a amaigrissement rapide, grande débilité, assimilation et sanguification déficiente, atrophie et flaccidité des muscles, ramollissement des os, bronchite quelquefois chronique, gonflement des glandes. Ces conséquences extrêmes de la difformité amènent la mort du malade.

DEVINETTES

Un navire puisqu'il a des mâts ronds.
2.—Une grosse dame visite un hôpital militaire et pose aux blessés des questions oiseuses dont les braves poilus rient sous cape. L'un d'eux a la tête toute enveloppée de bandages qui recouvrent la crâne, les oreilles et la mâchoire, ce qui n'empêche pas la dame de demander:
Vous avez été blessé à la tête?
Non, madame, à la cheville, répond le soldat, seulement les bandages ont glissé.
3.—Maman, dit un jour Lulu, il paraît que les oiseaux vivent avec les vieux rats.
—Tu es folle, ma mignonne?
—Pas du tout: on dit qu'ils sont toujours dans les rats mûrs (ra-mures).
4.—A quel moment un marin ne peut-il pas écrire?
—Quand il est au port, car il a jeté l'ancre (l'encre).

SOYONS BONS

Alger possède, depuis quelques semaines, une "Ligue de bonté". Aucune formalité, aucune cotisation ne sont exigées des adhérents. Il leur est tout simplement demandé:
10. De faire chaque jour un acte de bonté;
20. De protéger les faibles, d'aider les malheureux;
30. De ne pas dire de mensonges;
40. D'être reconnaissants envers leurs parents et tous ceux qui leur font du bien;
50. De témoigner en toute occasion leur gratitude aux bienfaiteurs de l'humanité;
60. De respecter les vieillards et les infirmes;
70. D'être bons envers les animaux.

Nous ne pouvons faire autrement que d'applaudir aux desseins généreux d'une telle Ligue, et souhaiter que ses adhérents se multiplient.

Mais, au fait, les dix commandements de Dieu disent mieux encore que ces sept-là? Et pourquoi donc les pratique-t-on si peu?

LE COIN DES SUPERSTITIEUX

LE COIN DES SONGES

Partage entre as-
Sens analogue à celui
Concurrent-
Sur le savoir sur quel pied
Sentiments que
plus de bruit que de be-
Un coup d'épée dans l'air.
La faire: on en en-
question délicate: en
indécision.
Il se machine quelque
entre vous.
Celui qui se
honneur à sa race.
Voyez quel qu'un
aura besoin d'avoir
pour deux; défailir soit
nouvelle qui coupera bras
Tentative
elle il faudra battre en
Rivalité.
Voy, Agriculture.
Elevation; se trou-

UN CONTE LE VIEUX CHIEN

C'était un très vieux chien... Autrement, un ami de la maison l'avait apporté dans la poche de son pardessus. Il était tout petit alors, gros comme le poing, une jolie boule de fourrure noire et frisée. Maman avait dit: "Qu'il est joli!" en le mangeant de baisers. Et elle avait orné sa tête d'un gros nœud rouge qui lui servait à ravir.

On lui avait fait une niche douillette toute capitonnée de douce laine. On lui servait de délicieux repas et Dick (c'est ainsi qu'on l'avait nommé) soigné et dorloté avait grandi et grossi à vue d'oeil. Il s'était attaché, comme un bon et fidèle caniche qu'il était, à cette maison si hospitalière et à des maîtres si bons. Ah! l'heureux temps cela!

Et puis, Pierre était né, bientôt suivi de Maurice, de Jacques et de Simone. Maman avait de moins en moins trouvé le temps de choyer le pauvre Dick comme elle le faisait avant. Il fallait bien soigner les petits bébés!

Dick les avait vus grandir et il les aimait de tout son cœur de bon chien, reconnaissant. Il se prêtait même à leurs jeux et à leurs fantaisies et il ne disait rien quand Simone, qui n'était pas encore très solide sur ses petites jambes s'accrochait à ses poils de toute la force de ses menottes. Mais vraiment, ils étaient bien tracassiers ces enfants, Maurice surtout, le plus diable des quatre.

Est-ce qu'il n'avait pas eu l'idée de fabriquer une petite voiture à laquelle l'attelaient?
Pendant des heures, le pauvre Dick devait tirer le chariot et il était embarrassé par toutes les ficelles qui faisaient les harnais. Et il fallait voir comment Maurice tirait sur les rênes en criant:
—Allons! Hue! coco! un peu de trot, voyons!

Aujourd'hui, il avait même eu l'idée de passer dans sa guéule un bâton en guise de mors et, lorsque dételé, à bout de forces et de patience il allait s'échapper, Simone l'attrapait suspendue à sa queue et fait traîner autour de la pelouse.

Alors, Dick avait cherché à se dégaier et il était allé se cacher sous la table du vestibule, haletant et la langue pendante. C'est là que tante Jeanne le vit en arrivant. Et il la regarda avec des yeux si tristes qu'elle en fut émue.

—Pourquoi ne me donnerais-tu pas Dick? dit-elle à maman. Tu n'as pas le temps de t'occuper de lui et les enfants le tourmentent un jour ou l'autre il les mordra.

Et maman avait dit oui, regrettant un peu son chien, mais comprenant que tante Jeanne avait raison. Le soir même, Dick était parti chez ses nouveaux maîtres.

Quelle vie différente! Plus d'enfants pour le taquiner, plus de voiture à traîner, plus de petite Simone pour l'empêcher de dormir en fourrant ses doigts dans sa gueule ou dans ses yeux.

Au lieu de cela, un calme absolu, le grand repos; une niche douillette pour la journée, un moelleux coussin pour la nuit, placé près de la porte de tante Jeanne. "Comme c'est bon, pensait Dick, cette tranquillité."

Et il se couchait au soleil, s'étirant paresseusement ou s'amusant à attraper des mouches.

On lui servait de délicieuses soupes que la cuisinière soignait de son mieux; chacun le caressait et le gâtait; c'était une vie de rêve!

Dick fut parfaitement heureux pendant une semaine. Au bout de ce temps-là, il crut entendre, un jour, sur la route, au-delà du portail, des cris et des rires d'enfants. Et cela lui serra le cœur.

Que faisait Maurice à cette heure-là? Et Pierre? Qui aidait Simone à marcher? Dick chassa cette pensée importune mais elle revint plus tenace et il commençait à trouver trop calme le grand jardin bien fleuri. Tout bas, sans même oser se l'avouer, il commençait à regretter un autre jardin moins bien fleuri mais égayé par les rires et les chansons. La soupe sembla moins succulente, la niche moins confortable.

Peu à peu, il devint triste et perdit l'appétit, ce qui inquiéta tante Jeanne.

Et un matin à l'aube, au moment où le jardinier ouvrait la grille du parc pour laisser passer la laitière, Dick, se glissant furtivement comme un voleur et gagnait la grande route.

Il fait quelques pas prudemment, tapi dans le fossé et puis il s'élançait et ses bonds rapides ont vite fait de le porter auprès d'une autre grille qu'il connaît bien.

Il jappe, il jappe encore... Personne ne vient. Mais Simone, qui jouait tout près, s'est haussé sur ses petits pieds pour mieux voir. Et elle s'écrie d'une voix perçante:
—Dick est revenu, Dick est revenu!

A ces mots, les garçons sont arrivés en courant, la porte est ouverte toute grande et Dick est à moitié étouffé sous les caresses des enfants. Il remue la queue, il gémît doucement et semble leur dire avec ses bon yeux de chien qui sont plus doux que jamais: "C'est fini, je ne vous quitterai plus! C'est vous que j'aime, mes petits, je veux rester ici, toujours! Faites de moi ce que vous voudrez."

A Cheval dans les Montagnes Rocheuses



(1) Le chef indien Buffalo Long Lance, l'un des excursionnistes. (2) Le lunch sur le plateau Wolverine. (3) L'un des "Cavaliers". (4) A travers le plateau Wolverine; le glacier Tumbling à l'arrière plan. (5) Groupe d'indiens "Kootenay" qui faisaient partie de l'excursion avec leur chef Louis Arbel.

La Société des Cavaliers des Rocheuses, qui recrute ses membres parmi les enthousiastes de la "montagne" des principaux pays du monde, a tenu récemment sa deuxième réunion annuelle dans la région qui environne Banff et le lac Louise. Plus d'une centaine de cavaliers, venus des différentes provinces du Canada, des Etats-Unis, de la France, de l'Angleterre, de l'Australie et des Antilles, s'étaient réunis à Banff le 7 août dernier pour prendre part à la grande randonnée à cheval à travers les montagnes que l'on avait organisée pour la circonstance et qui devait durer trois jours. Le départ devait s'effectuer de Marble Canyon, sur la route Banff-Windermere, dans la matinée du 8 août.

Des automobiles, de bonne heure ce jour-là, conduisirent des hôtels de Banff et du lac Louise jusqu'à Marble Canyon, tous ceux qui s'étaient inscrits pour faire la randonnée. Guides, chevaux, provisions et bagages, tout avait été préparé à l'avance et l'on ne tarda pas à se mettre en selle pour couvrir les quelque soixante milles qui séparent Marble Canyon du lac Wapta, terme de l'excursion, où, dans la soirée du 10 août, devait avoir lieu, pour célébrer la clôture de la réunion, un grand "pow-wow" de réjouissances.

Procédant d'abord vers le glacier Tumbling, le groupe des cavaliers s'engagea bientôt sur le plateau Wolverine, passant en route en vue des Palissades Wolverine,

du mont Helmet et des Dix Pics. L'on campa le premier soir sur le Plateau Goodair, au sein d'une magnifique paysage de monts altiers et de glaciers. Le deuxième jour, de bonne heure, la cavalcade suivit d'abord la crête Goodair, longue celle de McArthur et passa à proximité du lac du même nom. La deuxième nuit fut passée sur les rives du superbe lac O'Hara, dans le camp du Club Alpin du Canada, mis gracieusement à la disposition des Cavaliers des Rocheuses. Pour la troisième journée, il ne restait plus qu'à couvrir la distance qui sépare le lac O'Hara du lac Wapta, où tout un campement de "teepees" indiens attendait l'arrivée des excursionnistes. Un grand souper, auquel assistèrent aussi plusieurs touristes venus en chemin de fer de Banff et du lac Louise, fut servi dans une vaste tente dressée pour l'occasion. Il y eut discours, chant, musique et danse pour célébrer l'heureuse terminaison de la randonnée qui venait d'être accomplie, après quoi l'on se sépara en se promettant de se retrouver l'an prochain à la prochaine réunion.

La Société des Cavaliers des Rocheuses, dont la fondation ne date que de deux ans, jouit déjà d'une grande popularité parmi ceux qui passionnent la beauté majestueuse des Montagnes Rocheuses Canadiennes. La randonnée à cheval qui constitue le principal article au programme de ses réunions annuelles, offre à ses membres une magnifique occasion de venir en contact plus intime avec les monts grandioses qui attirent aujourd'hui chez nous tant de touristes étrangers.

Les Détenteurs d'Actions Ordinaires DU Pacifique Canadien

LES DETENTEURS d'actions ordinaires et privilégiées de la Compagnie sont les véritables propriétaires du Chemin de Fer du Pacifique Canadien. Ils détiennent pour \$260,000,000 d'actions ordinaires et \$93,335,000 d'actions privilégiées.

En moyenne, les actionnaires ordinaires ont payé \$112 par action et leurs contributions de \$31 par action, à même les excédents qui leur appartenaient, représentent conséquemment \$143 par action, ou \$371,800,000 en espèces au comptant.

De 1902 à 1914 inclusivement, la Compagnie a dépensé \$336,000,000 en voies doubles, travaux de terrassement et de réduction des pentes, terminus, chantiers à marchandises, ateliers, et autres améliorations tombant sous la rubrique "capital."

De cette somme, les actionnaires ont payé \$262,100,000 pour \$195,000,000 d'actions, valeur au pair, ou plus de \$134

de "de capital", des centaines de millions provenant des excédents des actionnaires, et c'est pourquoi, entre autres raisons, la capitalisation de la Compagnie est inférieure d'au moins \$200,000,000 à la valeur réelle de la propriété, et les charges fixes, maintenues à un chiffre raisonnable, donnent au public l'avantage de taux, pour voyageurs et marchandises, inférieurs à ceux des Etats-Unis — et égaux, ou même inférieurs, à ceux de tout autre pays du monde.

Et ceci, en dépit du fait que les salaires, au Canada, sont aussi élevés que ceux des Etats-Unis, et que le coût des rails, du combustible, et autres fournitures, et que la relation proportionnelle de la population à la longueur, en milles, du réseau est inférieure à celle de toute autre contrée.

L'administration financière du Pacifique Canadien a été avantageuse à toute notre population et la coopération des actionnaires, en cette sphère, a donné aux Canadiens les taux de transport de voyageurs et de marchandises les moins coûteux du continent.

Le Pacifique Canadien

Est, Essentiellement, Canadien et pour les Canadiens.

